



Cahiers de l'Urmis

4 | 1998

Dynamiques identitaires en France et au Québec

**JEAN-PIERRE HASSOUN, Hmong du Laos en France.
Changement social, initiatives et adaptations**

PUF, collection Ethnologies, 215 p.

Valérie Daniel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/urmis/389>

DOI : [10.4000/urmis.389](https://doi.org/10.4000/urmis.389)

ISSN : 1773-021X

Éditeur

Urmis

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 1998

ISSN : 1287-471X

Référence électronique

Valérie Daniel, « JEAN-PIERRE HASSOUN, Hmong du Laos en France. Changement social, initiatives et adaptations », *Cahiers de l'Urmis* [En ligne], 4 | mars 1998, mis en ligne le 15 décembre 2002, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/urmis/389> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/urmis.389>



Les contenus des *Cahiers de l'Urmis* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Notes de lecture

Hassoun (Jean-Pierre). - Hmong du Laos en France. Changement social, initiatives et adaptations. PUF, collection Ethnologies, 215 p.

Par Valérie Daniel

SOLIIS-URMIS (Nice)

Le titre annonce clairement le double objectif que s'est assigné l'auteur pour rendre compte de ses travaux s'étendant sur une période de plus de quinze ans : - en premier lieu, faire la présentation ethnographique des Hmongs¹ résidant en France ; - en second lieu, poser les questions fondamentales suscitées par les contacts culturels en termes de changement social, d'initiatives et d'adaptations.

On comprend rapidement au fil de la lecture que le bagage ethnologique de l'auteur ne s'est pas toujours avéré opérant pour organiser les observations faites auprès des Hmongs tout au long de ces quinze dernières années. Le processus d'initiatives et d'ajustements permanents que cette population a été amenée à produire en contexte migratoire a posé plus d'un problème à l'auteur dès lors que celui-ci s'est refusé à considérer le phénomène comme une manifestation d'acculturation. Pour comprendre, J.-P. Hassoun a comme les Hmongs procédé par réajustements successifs, sans que son travail *a priori* ne s'inscrive dans une stratégie de recherche clairement définie. Mais le recul aidant, il est possible aujourd'hui de relier chacune de ces recherches menées isolément à une trajectoire globale qui trouve sa signification dans une reconstruction *a posteriori*. A ce titre aussi l'ouvrage de J.-P. Hassoun présente un intérêt tout particulier

Au commencement de ses travaux, et par conséquent de cet ouvrage, l'auteur part d'une réflexion sur la poésie et de l'idée que celle-ci exprime la perception collective de l'histoire du groupe et "représente un des lieux propices pour décrypter son imaginaire social" (p. 27). Le livre se termine sur l'analyse d'un rituel de naissance, fort semblable dans la démarche au traitement dont la poésie avait fait l'objet quelques dix ans plus tôt. En transposant au domaine des rites de naissance la grille de lecture élaborée pour la poésie orale, J.-P. Hassoun introduit l'idée que ce qui fait la spécificité d'un groupe relève surtout de la forme narrative déployée par les acteurs pour donner sens aux événements de la vie. Quand de la poésie chantée à la fin des années 70 dans le camps de Ban Vindai² au rituel de naissance à Evry en 1992, l'univers sémantique s'organise selon une trame particulière (enchaînement d'oppositions vie/mort qui doivent être résolues au bénéfice du principe de vie, opposition extérieur/intérieur, etc...), on est porté à penser que la gestion du symbolique reste probablement la dimension privilégiée pour le maintien et le développement d'une identité de référence.

L'aspect évolutif de l'identité est aussi largement pris en compte par l'auteur qui, s'il met en évidence la permanence d'un cadre symbolique, établit par la suite des différences dans les modes de réception selon le

sexe, les trajectoires et l'âge des individus. Ainsi serait-il illusoire d'associer à un quelconque caractère invariable de l'identité la permanence de cette logique symbolique. Il s'agit plutôt à la lecture de ces "tendances contradictoires" de chercher à comprendre comment le maintien d'une spécificité culturelle "support d'une symbolique et d'une idéologie collective (visant) avant tout à la reproduction du groupe familial" peut coexister avec "une tendance à la fragmentation et à la différenciation ... génératrice d'une relative individuation" (p.169).

J.-P. Hassoun tente, à travers la variété de ses terrains de recherche et la diversité des univers théoriques qu'il a investi ces dernières années, de répondre à cette interrogation. Il a observé et étudié alternativement les productions poétiques des Hmongs, la formation des préjugés relatifs à ce groupe, leurs rites funéraires, leurs rapports au monde du travail, leurs pratiques alimentaires, leurs rites de naissance et leurs préférences dans le choix des prénoms.

Cette richesse des matériaux et de leur analyse ne permet cependant pas de répondre à la question de la relation entre une approche substantialiste et dynamique de l'identité, peut être parce que comme le souligne l'auteur lui même cette recherche s'apparente finalement à "une des questions fondatrices et récurrentes de la sociologie dans ses tentatives pour produire un paradigme bicéphale susceptible de réunir les approches qui opposent de façon trop tranchée le culturel au social ou qui catégorisent de façon exclusive les comportements en termes d'intentionnalité ou de conditionnement" (p. 199).

L'ethnologue s'en remet alors plus modestement à une lecture des situations migratoires à travers la prise en compte de trois dimensions : les trajectoires des groupes depuis leur société d'origine vers la société d'accueil ; les interactions avec les environnements politiques, sociaux et symboliques ; les initiatives plus ou moins conscientes que les acteurs produisent. Cette approche tridimensionnelle permet à J.-P. Hassoun de valoriser tout particulièrement l'inventivité des Hmongs en contexte migratoire et de mettre en lumière les dynamiques innovantes produites par ce groupe. Ainsi, "rien ne se produit à l'identique une fois quitté "l'espace social" restreint, puis une fois immergé au sein d'une société complexe, même si des trames structurantes, plus ou moins denses, peuvent rester pendant longtemps à la base de certaines pratiques sociales et parfois donner l'illusion d'une permanence ou continuité structurale" (p. 200).

Notes

1 Il s'agit d'une population minoritaire, originaire du Laos dont 150 000 d'entre eux quittèrent le pays à partir d'avril 1975 suite à la victoire du Pathet Lao et à l'instauration d'une république socialiste présidée par Souphanouvong.

2 Ban Vinaï est un lieu-dit situé à 450 km au nord-est de Bangkok qui devait se transformer en camp de réfugiés à partir de 1978. Environ 40 000 Hmongs y séjournèrent.